



EDEN ROBINSON

Le fils
du
Trickster

v1b éditeur

EDEN ROBINSON

Le fils du Trickster

Traduit de l'anglais par Marie Frankland

v**l**b éditeur

Anita et Sophia

Sa grand-mère maternelle, Anita Moody, minuscule femme à la permanente compacte, ne l'avait jamais aimé. D'aussi loin que Jared se souvienne, elle l'avait regardé avec méfiance de ses yeux noirs perçants. Elle ne le laissait jamais s'approcher à moins d'un bras de distance d'elle, l'envoyant sur le vieux divan bleu alors qu'elle restait assise dans la cuisine de sa petite maison près du magasin de bande de Bella Bella. Une fois, pendant qu'elle bavardait avec quelqu'un, elle s'était interrompue à sa vue, tendue comme si elle s'attendait à ce qu'il explose.

— Wee'git, lui avait-elle dit un jour que ses parents les avaient laissés seuls. Si tu lui fais du mal, je te tue et je t'enterre où personne pourra te ressusciter. Va-t'en, espèce de sale cul de chien.

— Je m'appelle Jared.

— Trickster. Tu sens encore la foudre.

Affectueuse avec les cousins de Jared, elle les invitait à s'asseoir à la table de la cuisine et leur donnait des

boules de pop-corn, du fudge maison et des pommes au caramel. Elle leur tricotait des mitaines et brodait leurs noms dessus. Le dernier cadeau d'anniversaire qu'elle avait offert à Jared était un pot rempli de sang au fond duquel flottaient des petites dents d'animaux.

— Maudite vieille conne, avait dit la mère de Jared en lui prenant le pot des mains. Elle me croit pas, hein ? Aucune confiance. Aucune.

— Jared, mon grand, avait dit son père, ça a rien à voir avec toi.

— Elle m'aime pas.

— Elle pense pas ce qu'elle dit.

Sa mère avait craché.

— Mon garçon, ça a rien à voir avec toi, et tout à voir avec le fait qu'elle pense que je suis une merde.

— Elle te ferait jamais de mal, avait ajouté son père.

— Parce que si elle pose un seul doigt sur toi, je lui sacre la pire volée de sa fucking vie. Sérieusement, je la démolis.

Un peu avant les cinq ans de Jared, sa mère décida qu'ils devaient déménager, alors son père se trouva du travail chez Eurocan, une usine de pâtes et papiers dans une ville qui s'appelait Kitimat. Elle montra à Jared où c'était sur la carte en lui faisant tracer avec son doigt l'itinéraire du traversier dans le Passage de l'Intérieur. Ils vidèrent la maison en une fin de semaine, renonçant au dépôt de garantie. Alors qu'ils chargeaient les dernières boîtes, tard dans la soirée, la grand-mère de Jared arriva et se dressa devant le camion de déménagement. Jared

se cacha derrière sa mère, que son père dut retenir par le bras.

— Arrête, Maggie. Réfléchis.

Elle se libéra. Le père de Jared le souleva et l'appuya sur sa hanche. Sa mère alla s'asseoir du côté du conducteur et fit rugir le moteur. Sa grand-mère la fixait du regard, sans bouger.

— Maggie, dit son père.

— Maman, dit Jared.

Elle coupa le moteur, sortit, et alla se planter à quelques centimètres du visage de sa mère. Le père de Jared se glissa derrière le volant.

— T'as épuisé ma patience, la vieille. Cherche-moi pas.

— Fais attention, dit la grand-mère de Jared. Tu sais ce qu'il m'a fait, à moi. C'est pas ton fils. C'est le maudit Trickster. Il porte un masque d'humain, mais c'est pas un humain.

— Tu peux parler, toi.

— Marguerite, écoute-moi. Il est dangereux.

— Si tu continues à mettre sur le dos de mon fils tes vieilles légendes d'ancêtre, je te le casse en deux, ton cul desséché.

— J'aurai essayé, dit la grand-mère de Jared en reculant dans l'herbe sur le bord de la route. T'écoutes pas.

— Va te faire mettre pis crève, salope.

Le père de Jared prit ses mains dans les siennes et les posa sur le volant.

— Bip, bip ! dit-il. C'est le moment de lever le camp, Jelly Bean.

Sa mère s'assit sur le siège passager et fit claquer la portière.

— Je pense que t'as oublié une couple de sacres, chérie.

Elle lui lança un regard mauvais. Ils partirent pour la gare maritime. La grand-mère de Jared devint de plus en plus petite dans le rétroviseur.

Son père s'arrêta à un stop et regarda des deux côtés, même si la route était déserte.

— Faudrait que t'apprennes une nouvelle langue pour lui sacrer dessus encore plus.

— Attends, tu prends son bord ?

— Seigneur, jamais de la vie ! Roule-moi pas dessus, Mags. Ahhhh.

Elle lui donna une bine sur l'épaule. Jared fut secoué par le rire de son père, dont le ventre le fit rebondir contre le volant.

— Je dis juste que Jelly Bean va être celui qui connaît le plus de gros mots à la maternelle.

— Tant mieux, cris... tie.

À la vue du traversier, qu'il n'avait pas pris depuis qu'il était bébé, Jared fut si heureux qu'il se mit à tressauter en tapant dans les mains. Alors que la voiture y pénétrait, il eut l'impression d'être avalé par une baleine géante, comme dans les histoires de la Bible que sa gardienne Barbie lui lisait. Son père accrocha un sac à dos à son épaule avant de prendre Jared sous

son bras comme un ballon de football. Ils se tassèrent dans l'ascenseur avec les autres passagers somnolents. Le père de Jared le hissa sur ses épaules. Sa mère posa sa tête contre lui.

— On va être corrects, ma chérie, dit-il.

Ils trouvèrent des sièges libres, mais Jared insistait pour aller sur le pont. Son père accepta de l'accompagner pendant que sa mère installait les sacs de couchage sur le plancher. Le vent était froid et le traversier donna un coup de sirène avant de se détacher du quai. Jared se boucha les oreilles jusqu'à ce qu'il soit certain qu'il n'y aurait pas de nouveau sifflement. Les lumières scintillaient sur l'eau noire. Les montagnes formaient d'immenses masses sombres dans le ciel étoilé.

Quand le traversier fit une manœuvre, le père de Jared le souleva pour qu'il puisse dire au revoir à Bella Bella. Les rues et les bâtisses semblaient différentes de ce point de vue. Il agita la main.

— Bye-bye tout ça.

La mère de son père, Sophia, qu'on appelait Nanna, vivait à Prince Rupert avec son quatrième mari, Jim-Bob, qui s'appelait en fait Reginald. Personne n'avait expliqué à Jared d'où venait ce surnom, mais à la façon dont les adultes riaient en le disant, il devinait que c'était une blague de grandes personnes.

Ils débarquèrent à la gare maritime de Rupert. Sa mère voulait rendre visite à des amies, mais son

père tenait à passer voir sa mère d'abord. La maison de Sophia était construite dans une pente escarpée et donnait sur une falaise. Une passerelle de bois aux rampes branlantes menait du trottoir à sa porte d'entrée, d'où Jared fit des allers-retours à la course tandis qu'ils attendaient que sa grand-mère vienne ouvrir. La passerelle brinquebalait en grinçant. Ils attendirent et attendirent, ses parents s'accusant mutuellement d'avoir oublié d'annoncer leur visite. Ils se rendirent à un restaurant, où Jared mangea des bâtonnets de poisson trempés dans le ketchup.

Après, ils allèrent chez les amies de sa mère, qui vivaient dans un complexe d'habitation tout gris. Les femmes buvaient du café dans la cuisine. La mère de Jared se joignit au groupe et cria beaucoup avec elles. Comme elles comparaient leurs enfants, Jared dut se placer dos à dos avec une petite fille et tenir plusieurs bébés en souriant dans les flashes des appareils photo.

Quand les adultes furent pris par leur discussion, les enfants emmenèrent Jared dehors jouer à la tague, et lui dirent que c'était lui qui l'avait. Il trouvait que c'était injuste, parce qu'il ne connaissait pas le complexe d'habitation, mais il ne voulait pas rester assis dans la cuisine à entendre les femmes échanger des histoires d'accouchement, des rumeurs sur le voisinage ou leurs prévisions sur la remonte du saumon.

Il donna la tague à Becky, une fille de son âge très lente, qui n'arrivait à attraper personne. Becky tapa du pied et se plaignit que les autres étaient trop rapides,

jusqu'à ce que quelqu'un se porte volontaire pour avoir la tague. Après un moment, les enfants évitèrent de pourchasser Becky, parce qu'ils voulaient que le jeu continue. Elle pleura et tapa du pied de nouveau, leur disant qu'ils auraient tous des gros problèmes s'ils refusaient de jouer avec elle. Puis elle partit et les enfants continuèrent de s'amuser. La mère de Becky sortit et les disputa parce qu'ils l'avaient exclue. Le jeu s'arrêta et Jared demeura seul avec Becky.

— T'as la tague, dit Becky.

— Je suis fatigué, dit Jared. Je vais rentrer.

— Tu peux pas rentrer. T'as la tague.

— C'est niaisieux de jouer juste à deux.

— T'es obligé de jouer.

— Non.

— Joue.

— Non.

— T'es un tricheur. Je vais le dire.

— C'est pour ça que personne veut jouer avec toi.

T'es rien qu'un gros bébé pis une stooleuse.

— T'es méchant. Je vais le dire. Et tu vas avoir des gros problèmes, monsieur.

— Va donc chier, maudite conne fendante.

Becky se sauva en courant et Jared tenta de se rappeler dans quel appartement ses parents se trouvaient. Il se souvint du camion de déménagement et se mit à le chercher. Il était assis à la place du conducteur, faisant semblant de conduire, quand ses parents sortirent, l'air furieux. Jared barra la portière.

— Cute, dit son père. Vraiment cute, Jared.

— Est-ce que t'as dit des gros mots à Becky ?
demanda sa mère.

Son père sortit ses clés et appuya sur un bouton qui déverrouilla la portière. Il l'ouvrit et ils attendirent sa réponse.

— Non.

Sa mère haussa un sourcil.

— Peut-être, se ravisa Jared.

— Mon père t'aurait lavé la bouche avec du savon, dit son père. Mais je suis pas comme lui. Et on n'a pas été des modèles parfaits non plus, hein ?

Sa mère se retourna et le foudroya du regard.

— Vraiment, Phil ?

— Pas de dessert pendant une semaine, Jared, dit son père.

— Babe, dit sa mère. Toi non plus, t'auras pas de dessert.

— Pas de pâtisserie pour papa ! dit son père en riant.

— Ark, dit Jared. Je sais de quoi vous parlez.

— Ah oui, hein ? dit son père.

— Vous parlez de bisous pis toute.

— Toi, dit sa mère, tu vas rentrer en dedans les petites fesses bien serrées, et tu vas t'excuser à Becky.

— C'est elle qui a commencé.

— Et nous, on décide que ça s'arrête là, dit son père. Sois gentil, Jelly Bean.

La fillette le fusillait des yeux pendant qu'il marmonnait ses excuses. La mère de Becky s'apprêtait à

le sermonner aussi, mais la mère de Jared s'avança et posa la main sur son épaule. La mère de Becky fit un sourire faux. La mère de Jared aussi.

— Bon, dit son père, c'était une belle visite. On devrait aller dire bonjour à maman avant de reprendre la route, chérie.

Les lumières étaient toutes allumées chez Nanna Sophia. Le père de Jared se précipita sur la passerelle et Sophia ouvrit la porte. Il la prit dans ses bras et la fit tourner devant la maison. La mère de Jared soupira. Elle marcha lentement vers la maison en lui tenant la main. La chevelure noire et bouclée de Sophia semblait aussi légère que de la barbe à papa sur sa tête. Elle portait une robe très serrée à la taille qui bouffait au niveau des genoux. Elle avait du rouge à lèvres foncé luisant et une tache de naissance parfaite sur la joue gauche.

— Maggie, t'as vraiment un corps de rêve, dit-elle. Phil m'a tellement étiré le ventre qu'il a fallu que je me le fasse refaire. Mais toi, on dirait que t'as pas pris un gramme.

— Salut, Sophia, dit la mère de Jared.

— Et qui est-ce qu'on a ici, hein ? Mon magnifique petit-fils ! Ça fait tellement longtemps que je t'ai quasiment pas reconnu, mon petit bout de chou d'amour.

Jared se colla contre la jambe de sa mère en serrant sa main très fort.

— Hé, mon chou, dit Sophia. Viens faire un câlin à ta grand-maman.

Son père le souleva et le déposa dans les bras de Sophia. Elle l'embrassa sur le front et frotta sa joue contre la sienne. Elle sentait les fleurs et le vieux bois.

— Je me suis ennuyée de toi, dit-elle.

— Nous aussi, on s'est ennuyés, dit son père.

— Laissez donc mon petit-fils ici, qu'on puisse jaser un peu. Allez au casino. Allez danser. Allez être jeunes et amoureux.

— Il est gêné, dit sa mère.

— T'es gêné, mon chou? dit-elle en l'embrassant. Viens, je vais te donner des biscuits.

— Euh, pas de dessert pour Jared cette semaine, maman. Il a dit des gros mots à d'autres enfants.

— Mon pauvre Jared, dit Sophia. T'es pas au courant que c'est seulement les belles filles qui ont le droit de sacrer comme des bûcherons? Tant qu'on est belles, les gens sont prêts à nous pardonner un meurtre. Quand on l'est plus, on se fait jeter dans la grosse poubelle de la vie et oublier.

— Maman.

— OK, d'abord. Pas de biscuits pour mon chou.

— Où est Jim-Bob?

— En train de fourrer tout ce qui bouge.

— Pour l'amour du ciel, m'man!

— C'est une quéquette sur deux pattes ces jours-ci. Merci, Viagra. J'espère que son cœur va éclater comme le bubon cancéreux qu'il est.

— Jared est juste là, dit le père de Jared.

— Bon. Pas de biscuits, et pas de vérités déplaisantes non plus. Du pain sec et des sermons pour tout le monde. On pourrait sortir les chemises de bure tant qu'à y être ?

— Pourquoi tu le sacres pas là, ton loser ? dit la mère de Jared.

— Je veux la maison, dit Nanna Sophia. J'espère qu'il va fourrer à s'en tuer. Comme ça, j'aurai pas besoin de gaspiller d'argent en détectives privés et en avocats.

— La grosse classe, dit son père.

— Ton père, lui, avait de la classe, dit Sophia. Jim-Bob était le fun jusqu'à ce qu'il se mette à jouer à pépé-porno.

La mère de Jared éclata de rire.

— T'es spéciale, toi, lui dit Nanna Sophia. Je t'aime ben. Mais j'adooooooooore mon petit chou. Vraiment. J'ai envie de te coller et de te faire des câlins toute la soirée. Qu'est-ce que t'en dis ? J'ai *Monsters, Inc.* ou *Toy Story*.

— *Monsters*, s'il vous plaît, dit Jared.

— Oh, belles manières, Jelly Bean, dit sa mère. Allez, on va te mettre en pyjama.

Elle l'aida à enfiler son pyjama dans la salle de bains. Le comptoir était couvert de flacons de parfum, qu'elle touchait et portait à son nez.

— Tu vas être correct, tout seul avec Nanna Sophia ?

Jared hocha la tête, même s'il soupçonnait sa grand-mère d'attendre qu'ils soient seuls tous les deux pour dire des méchantes choses. Mais il espérait aussi qu'une

fois que ses parents seraient partis, elle lui donnerait des biscuits.

— T'es rien qu'à moi, dit sa mère. Oublie pas ça.

Il se brossa les dents, puis sa mère lui frotta vigoureusement le visage et les aisselles avec la débarbouillette. Il lui dit qu'il voulait faire pipi tout seul et sa mère lui fit un câlin même s'il avait « les dents du fond qui flottaient », comme disait son père.

Nanna Sophia avait allumé son immense télévision. Elle avait aussi préparé du chocolat chaud, en disant que ce n'était pas un dessert, puisque le lait contenait du calcium et qu'elle n'avait même pas ajouté de crème fouettée. Jared la remercia et posa la tasse sur la table basse. Elle était minuscule et il aurait pu la finir en une gorgée, mais il préféra attendre que son père soit parti. Quand Nanna Sophia était amusée, ses yeux brillaient.

— Fais-le pas veiller trop tard, maman, dit son père.

— Oublie pas que l'amour, c'est pas juste tes orgasmes, mon fils.

La mère de Jared ricana.

— Prends jamais ce qu'elle te dit au sérieux, OK ? dit son père avant de lui ébouriffer les cheveux.

— On se voit demain matin, Jelly Bean, dit sa mère en lui embrassant le front.

— Bonne nuit, dit Jared.

— Pas de dessert, mon grand, dit son père.

— Je t'aime à la folie, dit sa mère.

— Bon, ça va faire, dit Nanna Sophia. On essaie d'écouter un film, nous autres.

Les parents de Jared partirent. Le pick-up démarra en grondant puis s'éloigna peu à peu. Sophia tourna la tête vers la porte et baissa les yeux vers Jared.

— T'as vu *Spider-Man*? Ça joue à neuf heures et demie. Je pense pas que c'est en 3D, mais ils ont du popcorn, ce qui n'est pas un dessert. C'est juste des fibres.

Jared, qui allait saisir sa tasse de chocolat chaud, s'immobilisa.

— J'ai pas le droit d'être dehors après neuf heures.

— Tes parents vont se soûler et passer le reste de la nuit enfermés dans une chambre d'hôtel. Tu pourrais être en train de cambrioler des stations-service qu'ils s'en ficheraient.

Sophia avait un mannequin de couture, qu'elle vêtit d'une robe de chambre en peluche rose et assit sur le divan. Elle alla ensuite dans sa chambre chercher une tête en polystyrène coiffée d'une perruque et la plaça sur le mannequin. Puis elle enfouit un oreiller sous une couverture pour donner l'impression que Jared était blotti contre elle, et mit cinq films de Disney dans le lecteur pour qu'ils jouent en boucle jusqu'à leur retour.

— Ton père se méfie de sa propre mère, expliqua-t-elle en insérant les DVD. Il va quand même sans doute passer à un moment dans la soirée pour être sûr qu'on est bien sages.

Jared avala son chocolat chaud d'un trait.

Sa grand-mère lui dit de mettre ses souliers mais que ce n'était pas la peine qu'il se change. Jared se sentait fébrile à l'idée de sortir en imperméable et en

pyjama. Sa grand-mère avait dans son garage une Vespa bleu poudre avec un casque assorti, qu'elle lui tendit.

— Mais, et toi ? lui demanda-t-il.

— Deux professionnelles dévouées se sont fendues en quatre pour me faire une coiffure parfaite, dit-elle en couvrant sa chevelure d'un bonnet de pluie.

Elle passa sur son dos une cape de fourrure et remua les épaules pour la mettre en place.

— Je vais pas insulter leur art en l'écrasant sous un casque.

Jared était assis devant sa grand-mère, ses lunettes de protection et son casque lui glissant de la tête, tandis que la Vespa roulait en vrombissant parmi les collines de Prince Rupert. La robe de Sophia voletait autour d'eux comme des papillons énervés. Ses lunettes fumées noires reflétaient la lumière des lampadaires. Elle permit à Jared de klaxonner durant tout le trajet jusqu'au stationnement du cinéma, en riant quand des voitures leur répondaient. À leur arrivée, elle laissa le casque et les lunettes pendre au guidon comme si elle n'avait jamais entendu parler des voleurs, et passa devant la file de gens qui attendaient pour acheter des billets. Elle glissa quelque chose dans la main de la préposée à l'entrée, qui écarquilla les yeux et se fit un plaisir de les laisser entrer. Sophia paya un des hommes de la file pour qu'il aille leur acheter du pop-corn et des root beers.

— Dis-leur de mettre du beurre en masse, lui ordonna-t-elle. Pas un petit jet de rien, je veux *Le dernier tango à Paris*. Compris ?

— Hé, hé, hé, fit l'homme, le visage s'embrasant tandis que ses amis rigolaient.

La salle était à moitié remplie. Sophia choisit deux sièges au centre d'une des rangées du fond. Sur l'un d'eux, elle installa un rehausseur en plastique rigide qu'elle recouvrit de sa cape de fourrure. Jared avait peur de la salir, mais sa grand-mère lui dit qu'il pouvait péter à en chier que ça lui serait complètement égal. La fourrure, froide au début, se réchauffa peu à peu sous lui. Nanna Sophia mit un bras autour de ses épaules et lui embrassa la joue. Il s'appuya contre elle jusqu'à ce que les hommes arrivent avec le pop-corn et les root beers. Ils lui dirent de crier si elle avait besoin de quoi que ce soit et Sophia leur adressa un sourire qui les intimida. Elle laissa Jared tenir le seau de pop-corn, qui comblait tout l'espace entre ses genoux et son menton. Il était tenté de pencher la tête pour attraper le pop-corn directement avec sa bouche, et il savait que ce geste aurait fait rire sa grand-mère, mais il le mangea convenablement, par poignées prudentes et raisonnables.

— Ils auraient dû t'appeler Phil Junior.

— Grand-maman Nita dit que mon vrai père, c'est Wee'git, dit Jared.

— Évidemment qu'elle dit ça. Ce trickster-là hante la famille de ta mère depuis des générations.

— C'est vrai ?

— Est-ce que je peux te dire un secret ? Tu promets de jamais, jamais le dire à personne ? Croix de bois, croix de fer ?

— Promis, dit Jared en hochant la tête.

— J’ai fait faire un test quand t’es né. T’es moitié ‘Nāmgis, moitié Heiltsuk, et cent pour cent tannant.

— Quel genre de test ?

— Un test d’ADN. Un laboratoire a examiné des mini mini bouts de toi et des mini mini bouts de ton père et de ta mère.

— Est-ce que tu pensais que mon père, c’était Wee’git ?

Sophia pinça les lèvres.

— Sais-tu que tu portes le nom de ton grand-père Benny ? Oh, j’aimais tellement ton grand-papa. C’est comme si mon cœur avait été enterré avec lui. Et là, il y a eu ta naissance. J’avais peur que ce soit trop beau pour être vrai. Ta mère est tellement belle et il y avait tellement d’hommes qui voulaient être avec elle.

Jared sentit le pop-corn lui bloquer la gorge.

— Mais c’est papa qu’elle aime.

— Oui, dit sa grand-mère en l’embrassant. Et moi je t’aime et je te ferais jamais de mal. Mais si t’étais pas le fils de Philip et que ta mère avait fait croire que tu l’étais, je lui aurais tranché la gorge et je l’aurais jetée dans un fossé pour qu’elle meure là comme un chien.

De sa plus belle écriture, Jared rédigea une lettre pour sa grand-mère Nita, avant de voler une enveloppe et un timbre dans le classeur à factures :

Bonjour grand-maman. Je vais bien. Comment vas-tu ? Grand-maman Sophia a fait un test de siense. Mon papa c'est Philip. Elle a dit que tu pouvais lui demander le test. Je suis pas un trickster. OK?

Quelques semaines plus tard, il trouva dans le courrier une enveloppe sur laquelle il reconnut l'écriture élégante et soignée de Nita. Il la cacha sous son matelas, craignant de voir ce qu'elle avait écrit. Il tenta de l'ignorer mais il ne pouvait s'empêcher d'y penser. Un soir, très tard, il ne supporta plus de ne pas savoir.

Cher Jared,

Sophia est une halayt. Si tu étais un trickster, elle le saurait sans avoir besoin de faire de test. Si Wee'git vient te voir, sois prudent. Il fait des mauvais coups parce qu'il se croit drôle. Quand je suis fâchée, je dis des choses pas gentilles. Je suis désolée. J'espère que tu comprendras un jour, mais je ne peux pas t'en dire plus pour le moment. Notre histoire est trop sombre pour tes jeunes oreilles. D'ici là, fais attention à toi.

*Vous êtes dans mes prières chaque soir, ta mère et toi,
Anita Moody*

Simultanéité

Il faut voir la magie comme un arbre. Les racines du pouvoir surnaturel ne sont que la prise de conscience que tout ce qui compose le temps existe simultanément. Les êtres humains perçoivent le temps comme une progression d'événements successifs de la même façon que nous voyons l'horizon comme une chose plate : notre réalité est formée par nos limites.

Si tu décollais en fusée et que tu survolais la Terre dans une orbite stable et basse, tu verrais que l'horizon se recourbe en sphère. Mais quelle sorte de fusée, te demandes-tu peut-être, peut t'extraire du temps ? Nous ne savons pas encore construire ces machines.

Ferme les yeux. Concentre-toi sur ton souffle. Souviens-toi que tu n'as pas toujours été une créature terrestre. Chaque organisme vivant, chaque goutte d'eau et chaque montagne sombre sont des retombées de l'explosion d'une étoile boursofflée. Une part de nous se souvient du temps où nous étions des rayons de lumière frétilant dans l'univers.

La nourriture des vers

Jared ne s'était pas rendu compte qu'il aimait sa chienne jusqu'à ce qu'ils décident de la faire euthanasier. Sa mère et le vétérinaire avaient convenu du jour de sa mort comme s'il s'agissait d'un rendez-vous de routine. Pendant que Jared serait à l'école, Baby resterait chez le vétérinaire, sous sédation. D'un côté, il aurait préféré que le vétérinaire en finisse au plus vite, pour ne pas avoir à supporter l'attente toute la journée, mais de l'autre, il était heureux qu'il y ait un protocole. Jared gratta la tête de Baby. Baby était un mélange de pitbull et de boxer, une chienne massive au torse large et aux oreilles fendues à cause d'une bataille avec son frère. Son pelage était tacheté d'orange, de noir et de gris, comme un gribouillis d'enfant fait avec des feutres presque vides. Son visage avait l'air d'avoir été aplati par une pelle. Elle pétait constamment en raison de sa diète composée uniquement de nourriture pour chien bon marché et de sa tendance à manger tout ce qui tombait par terre. Elle avait déjà chié des billes. Elle expirait avec un sifflement,

à la manière d'un fumeur endurci, et se mettait à tousser. La gorge de Jared se serra. La pièce s'embrouilla devant ses yeux remplis de larmes. Il déglutit bruyamment. Baby se réveilla sur la table d'examen et lui lécha le bras. Jared appuya sa tête contre la sienne.

— Je vais vous laisser un moment, dit le vétérinaire.

Après son départ, la mère de Jared s'assit et enfouit les mains au fond des poches de son blouson de cuir. Les néons bourdonnaient. Elle remuait la jambe gauche impatiemment. Jared s'essuya le nez avec sa manche. Plus il tentait de se retenir de pleurer, plus il pleurait. Les murs de béton peint lui renvoyaient l'écho de ses reniflements.

— Je vais fumer.

Baby agita la queue quand la mère de Jared vint lui serrer l'épaule. Ses yeux se posaient partout dans la pièce, mais évitaient de croiser les siens. En temps normal, elle lui aurait dit qu'à seize ans, on était trop vieux pour être un gros bébé braillard, mais comme ils pouvaient entendre le vétérinaire et la réceptionniste à l'avant, elle choisit de se taire. Elle tapota ses jeans en sortant. Elle avait probablement oublié son briquet dans le pick-up.

Le monde est dur, aimait-elle dire. Tu dois l'être encore plus.

Baby lécha la joue de Jared.

— Tu vas me manquer, murmura-t-il à son oreille.

Baby leva une patte et péta. Jared rit, mais son rire se transforma en sanglots puis en de nouveaux

reniflements. Il avait le cœur meurtri parce que le cœur de son chien était rempli de vers. Sur les radiographies, on les voyait recroquevillés dans ses cavités cardiaques en petites pelotes de laine lumineuses. Le temps s'allongeait et se contractait, comme si tout allait trop vite et trop lentement à la fois. Après sa cigarette, sa mère revint pour l'accompagner à l'école. Il fit un gros câlin à Baby, qui grogna légèrement. Si entouré qu'il pourrait l'être après sa mort, il se sentirait beaucoup plus seul dans un monde sans elle.

Quelques années plus tôt, pour se consoler d'un échec amoureux, la mère de Jared avait fréquenté un homme surnommé Death Threat, qui avait quitté Kitimat du jour au lendemain, chassé par un gang de motards qui s'était établi dans la ville au début de l'essor pétrolier. Le gang avait annoncé ses intentions avec une série de violentes invasions de domiciles parmi la communauté des revendeurs de la région. Death Threat avait laissé des dettes un peu partout qu'un des membres du gang en particulier s'attendait à ce que la mère de Jared rembourse. L'homme en question s'était présenté au North Star, le restaurant où elle travaillait, et avait laissé des messages terrifiants sur son répondeur. Un matin, il planta une note sur leur porte d'entrée avec un couteau de chasse.

Sa mère extirpa le couteau et examina la note, levant les yeux au ciel, pour ensuite la chiffonner et la lancer derrière elle dans un geste nonchalant.

— Un crétin a dû nous jeter un mauvais sort. Ces cons-là, ils savent pas à qui ils ont affaire. Faut pas faire chier une sorcière.

— À plus tard, dit Jared.

Il se dirigea vers l'arrêt d'autobus, se blottissant sur lui-même et marchant d'un pas lourd dans le froid. Sa mère resta debout sur le seuil à l'observer. Il avait remarqué qu'elle le suivait souvent du regard depuis un moment. Elle porta le couteau de chasse à son front pour le saluer avant de retourner à l'intérieur, mais les rideaux remuèrent. Dans un soupir, il monta le son du iPod touch jusqu'à ce que ses écouteurs vibrent. C'était l'année où les chats s'étaient mis à disparaître dans le quartier parce qu'une famille de carcajous qui s'était installée sur le terrain de golf avoisinant les dévorait. Des affiches tristes au crayon de cire offrant des récompenses à quiconque trouverait Monsieur Fluffy ou Kat Mandu voletaient et pâlissaient sur les poteaux de téléphone. La mère de Jared avait dit qu'elle devait le surveiller parce qu'elle avait peur que les carcajous s'en prennent aux enfants une fois qu'ils auraient épuisé leur réserve de chats, mais les bêtes semblaient avoir migré au sud pour l'hiver. Jared savait qu'en réalité elle était inquiète à cause du maniaque au couteau de chasse et qu'elle ne voulait pas l'avouer.

Elle avait eu un cercle d'amis proches avant son divorce, mais tous quittèrent la ville quand Eurocan ferma ses portes. À l'époque, ses parents invitaient des gens presque toutes les fins de semaine pour un

barbecue, un match de hockey ou une fête sur le terrain, et les enfants regardaient des films dans le sous-sol ou le VUS de quelqu'un. Au fil de la soirée, les parents devenaient de plus en plus bruyants et souls en haut, dans la cour ou autour du feu. À présent, ils avaient du mal à payer leur hypothèque et il n'y avait dans le frigo que les restes qu'elle rapportait du North Star. Malgré ses quatre chambres, leur maison donnait l'impression, quand ils étaient seuls, d'être une petite cabane. La mère de Jared lui parlait à travers la porte quand il était aux toilettes. Le bout incandescent de sa cigarette lui servait de veilleuse quand elle s'assoyait à côté de son lit dans le noir. L'odeur de ses Craven A au menthol s'infiltrait dans ses rêves. Ses textos l'accompagnaient toute la journée. Death Threat ne lui avait donné qu'un répit temporaire de l'attention que sa mère lui accordait cent pour cent du temps.

Des aboiements assez forts pour pénétrer les écouteurs de Jared lui firent lever les yeux juste à temps pour qu'il voie un homme grand et chancelant de l'autre côté de la rue s'arrêter pour le dévisager. L'homme portait un blouson de cuir trop léger pour le froid qu'il faisait et était accompagné de deux pitbulls qui tiraient sur leurs chaînes. Il avait le teint hâlé. Sa tête rasée était difforme, bosselée et plissée. Son nez semblait crochu, pas tout à fait à sa place, comme s'il avait été cassé puis redressé dans le noir. Sa mère lui avait décrit Richie au cas où il se présenterait pendant qu'elle n'était pas là, mais c'était la première fois qu'il le voyait.

Richie lâcha les chaînes. Le pitbull orange, noir et gris bondit, ses pattes s'agitant frénétiquement tandis qu'il courait dans la rue en mordant la neige. L'autre chien, plus gros, au pelage noir et à l'œil jauni, sauta par-dessus le fossé et traversa la rue en deux bonds.

Jared fit l'expérience intime de la nature subjective du temps. *Party Rock Anthem* jouait dans son iPod, une chanson électro joyeuse célébrant la vie de party. Tu devrais te sauver, se dit-il, remarquant que le pitbull avait d'étonnantes taches dorées sur son pelage foncé. Tu devrais te sauver maintenant. Mais il savait qu'il était trop tard. Jared décrocha son sac à dos et le lança sur le chien. L'élan fit glisser ses écouteurs dans son cou. Un sourire de gros con sur le visage, Richie suivait son chien dans la rue pour voir la scène de plus près. Le pitbull avait la mâchoire fermement accrochée au sac à dos quand la mère de Jared le renversa avec son pick-up.

Le chien heurta la calandre et percuta la chaussée en gémissant. Les devoirs d'algèbre de Jared s'échappèrent de son sac et s'éparpillèrent dans la rue. Sa mère se retourna pour regarder derrière elle, recula légèrement, puis changea calmement de vitesse pour écraser le pitbull sous le pneu avant du côté passager. Un très net craquement d'os mit fin aux gémissements. Elle fit tourner ses roues, éclaboussant la neige de sang et de morceaux de chair. Puis elle baissa sa vitre.

— Je te prierais de laisser mon garçon tranquille, dit-elle.

Richie la regardait comme si elle venait de le surprendre avec un magnifique cadeau.

Elle recula en soutenant son regard et fit rugir le moteur.

— Nos désaccords, c'est une affaire de grandes personnes, tu penses pas? Ça devrait rester entre un homme et une femme.

— Ouais, approuva Richie.

Ils se sourient. Les automobilistes ralentissaient, bouche bée. Une sirène de police retentit de plus en plus fort.

— Désolée pour ton chien, dit-elle.

— J'en ai un autre.

Une voiture de police s'arrêta derrière le pick-up. L'agent éteignit la sirène, mais laissa tourner les gyrophares rouge et bleu. La mère de Jared se couvrit la bouche et ses yeux se remplirent d'eau. Richie s'excusa encore et encore et ils mentirent tous les deux comme s'ils répétaient la scène depuis des années. *Maudit cabot, il est incontrôlable depuis qu'il a eu son infection. Oh mon Dieu, je me sens tellement coupable ! Non, c'est ma faute. J'ai eu tellement peur ! Ouais, je sais qu'il faut leur mettre une muselière, mais ils avaient trop envie de pisser.*

L'agent inclina la tête, l'air sceptique. Jared tremblait tandis que l'effet de l'adrénaline s'estompait. L'autobus qu'il devait prendre s'arrêta et laissa sortir des passagers. Il eut le réflexe d'essayer de monter, mais le policier lui mit une main sur l'épaule et dit :

— Tu devrais peut-être changer de pantalons.

Jared baissa les yeux. Du sang et des morceaux de chair tachaient de rouge tout l'avant de ses jeans. Par ailleurs, son exercice d'algèbre s'était dispersé dans la rue. Il ne voulait pas arriver en retard à l'école, se faire dévisager parce qu'il avait les pantalons couverts de purée de chien et ne pas pouvoir remettre son devoir en plus. Sa mère l'enveloppait dans ses bras pendant que l'agent demandait à Richie de décrire son autre pitbull. Elle le serrait à lui faire craquer les côtes.

— Richie est peut-être la réponse à plusieurs de nos problèmes, lui chuchota-t-elle à l'oreille. Si tu restes calme et que tu le prends pas personnel.

Il s'étouffa sur sa réponse et tenta de se libérer de son étreinte.

— Je tuerais et mourrais pour toi, Jelly Bean. Oublie jamais ça.

Pendant que les autres élèves faisaient des exercices de basketball, Jared courait sur la piste sous la pluie, la poitrine brûlante. Son coach d'athlétisme, qui était également son professeur d'éducation physique, le laissait s'absenter du cours pour s'entraîner.

— C'est ton année, lui disait-il. Si tu le veux vraiment.

Jared ne ratait aucun entraînement, mais il n'avait pas l'esprit d'équipe le plus développé. Par contre, il aimait courir. La pluie le pinçait. Son coupe-vent était trempé. Des flocons de neige striaient de blanc l'averse grise. Dressé derrière les autres montagnes, le sommet

du mont Elizabeth était drapé d'une couverture d'un blanc nuptial. La neige avait été peu abondante dans la vallée ces derniers temps, et les amis de Jared se réjouissaient d'en voir une couche fraîche. Il s'arrêta pour regarder l'heure. C'était vendredi après-midi et l'année scolaire tirait à sa fin. Ce sont les jours qu'on voudrait voir durer qui passent le plus vite, se dit-il. Il pouvait aller à l'intérieur s'il voulait, mais il avait les yeux bouffis et les autres le dévisageaient depuis peu. Il ne voulait pas expliquer son humeur ni la raison de son humeur.

Il se trouvait que le deuxième pitbull de Richie était profondément imbécile. Baby Killer accueillait les intrus en frétilant de la queue et en leur présentant des bâtons à lancer. Une fois que Richie eut emménagé avec eux, c'est Jared qui fut chargé de la nourrir et de la faire sortir. Il accomplissait ces tâches rapidement, sans établir de contact visuel avec la bête.

Une nuit, toutefois, Baby avait réussi à grimper dans son lit et Jared s'était réveillé blotti contre elle. Quand il avait délicatement tenté de s'éloigner, le pitbull avait rapproché son museau pour paresseusement lui lécher le visage. Baby Killer gémissait chaque fois que Jared partait pour l'école et attendait impatiemment son retour au bout de sa chaîne. Si Jared s'assoit, Baby tentait de monter sur ses genoux. Un mois après son arrivée, sa mère l'avait rebaptisé Baby Ka'o, le surnom qu'on donne à un enfant exigeant en manque d'affection. Il répugnait à Richie que sa coûteuse arme d'intimidation fût devenu le chien de poche de Jared.

Comme ses jambes faiblissaient, Jared ralentit et se mit à marcher. Il n'avait jamais entendu parler des vers du cœur. Baby était devenue légèrement paresseuse, mais Jared croyait simplement qu'elle vieillissait, jusqu'au jour où elle vomit du sang. Au moment où ils l'emmenèrent chez le vétérinaire, son cœur, ses poumons et ses reins étaient déjà trop atteints pour qu'elle subisse un quelconque traitement.

Il se pencha, essoufflé, et alla s'étirer sur les séparateurs en béton près des portes. Dylan Wilkinson approcha, voûté dans son manteau de ski bleu, capuche relevée. Dylan était autochtone lui aussi, mais de la réserve voisine, Kitamaat Village. C'était aussi un jock qui se tenait seulement avec d'autres sportifs, et pas avec des gars de village poches comme Jared.

— Paraît que tu vends, dit Dylan.

— Le chum de ma mère vend.

Dylan murmura entre ses mains.

— Moi, j'ai entendu dire que c'était toi.

— T'as le mauvais gars, dit Jared. Désolé. Tu veux le numéro de Richie ?

— Tes biscuits, c'est d'la bombe, à ce qu'on dit.

— Cool. Ouais, c'est pour la collecte de fonds de l'équipe d'athlétisme. Notre prochaine vente-bénéfice, c'est à l'Halloween.

— Je te parle d'un biscuit spécial, dit Dylan.

— On fait des biscuits aux pépites de chocolat avec du vrai beurre, dit lentement Jared. L'équipe serait contente que tu l'encourages.

Dylan fronça les sourcils.

— Tu me niaises, là ?

— Je te niaise pas.

— Je suis pas une police.

— OK.

— Tu peux me faire confiance.

— Écoute, man, les gens racontent toujours n'importe quoi, tu le sais ben. Y'a jamais personne qui a dit des choses fausses sur toi ?

Dylan s'approcha de si près que leurs souffles se mêlèrent. Jared cligna des yeux pour en évacuer la pluie et toussa, en soutenant le regard de Dylan. En temps normal, il aurait dit quelque chose de sarcastique pour s'en débarrasser au plus vite, mais Dylan venait de commencer à fréquenter Ebony Stewart. Jared se souvenait d'elle au primaire. Elle était pas mal rancunière.

— Whatever, dit Dylan, en faisant demi-tour pour retourner à l'intérieur.

La cloche de fin de journée retentit et les élèves se déversèrent par toutes les portes. Jared savait qu'il devait aller chercher ses affaires avant que sa mère arrive et le ramène chez le vétérinaire. Il ne voulait pas dire adieu à Baby. Il leva son visage vers le ciel, laissant la pluie le marteler jusqu'à ce qu'il s'engourdisse. Il avait peur de se mettre à pleurer comme un imbécile encore une fois.



Après l'euthanasie, la mère de Jared alla acheter un six-pack. Baby était enveloppée dans une toile de plastique, à l'arrière du pick-up. À leur retour à la maison, ils s'assirent au sous-sol et burent en silence.

— Tu devrais revenir en haut, dit-elle en regardant alentour. C'est fucking déprimant ici.

— Ouais, approuva-t-il.

Il avait proposé de s'installer au sous-sol avec Baby parce qu'il souhaitait avoir un peu d'intimité. Sa mère louait deux chambres pour arriver à payer l'hypothèque et Jared lui avait offert de dormir en bas afin qu'elle puisse aussi louer la sienne, et payer l'hydro. C'était une excuse, mais valide. Même si le marché locatif était surchauffé, ils ne pouvaient pas demander plus de cinq cents dollars par mois et les chambreurs n'étaient pas prêts à payer davantage pour l'électricité. Richie, en rechignant, avait monté un mur pour séparer la portion du sous-sol de Jared de la salle de lavage. Ils avaient descendu son matelas, un toaster-oven, une plaque chauffante, quelques casseroles et des ustensiles assemblés au hasard. Jusqu'à ce qu'il ait une commode, il rangerait ses vêtements dans des gros sacs bleus.

Sa mère ouvrit une autre bière et la lui tendit. Elle se cala dans le divan, déposa la canette sur sa poitrine et ferma les yeux. Jared entendit un des chambreurs mettre ses vêtements dans la laveuse et appuyer sur des boutons de l'autre côté du mur. L'eau siffla dans les tuyaux. L'escalier qui menait à la cuisine était situé du côté de la salle de lavage. Du côté de la chambre

de Jared, il y avait un évier utilitaire, une toilette sans siège et une porte qui menait à l'extérieur munie d'un verrou. Peut-être, quand il gagnerait plus d'argent, s'offrirait-il son propre service wifi. Leur routeur était surchargé et l'internet roulait comme de la mélasse. Télécharger une chanson pouvait prendre la nuit.

Avec l'argent de sa run de journaux, il avait acheté un mini-frigo des Canucks bosselé dans une vente de garage. Il avait aussi acheté le divan orange sur lequel ils étaient assis, qui sentait le chien parce que Baby Killer s'en servait comme lit.

— On devrait peindre, dit sa mère.

Aucune quantité de peinture ne pouvait rendre le sous-sol moins déprimant. Il était humide, froid et miteux. Baby y avait également laissé une odeur de pelage mouillé et de vieux pets de chien. Le robinet gouttait. La machine à laver de l'autre côté du mur cahotait.

— Viens donc dormir en haut, poursuivit-elle.

Ouais, se dit Jared, Richie serait ravi de se retrouver forcé de dormir sur le divan pour que sa mère puisse coller son gros braillard de fils. Et les chambreurs n'auraient jamais fini de se foutre de lui après ça.

— Ça va, m'man. Je suis correct.

— Je pensais pas que t'aimais les chiens.

— Moi non plus.

— Baby était tellement niaiseuse.

— Ouais, vraiment.

- Je m'appelle Jared.
- Trickster. Tu sens encore la foudre.

Jared, 16 ans, a un solide problème d'alcool, une blonde non binaire vraiment politisée et la mère la plus terrifiante de la planète. Il a aussi le don de se mettre dans le trouble, entre son trafic de biscuits au pot, ses fréquents blackouts et sa grande gueule. Et ça, c'est sans compter les loutres cannibales, les hommes-gorilles, les lucioles philosophes et les soupçons de sa grand-mère, convaincue qu'il n'est pas un être humain, mais le fils de Wee'git, l'esprit qui tourmente sa famille depuis des générations.

Bestseller finaliste au prix Giller, *Le fils du Trickster* dose savamment l'apparition d'un fantastique issu de mythes autochtones ancestraux, nous faisant douter de la santé mentale de ses personnages, mais jamais de leur vérité.

EDEN ROBINSON, romancière Haisla/Heiltsuk, a publié un recueil de nouvelles à l'époque où elle était goth. Ses deux premiers romans, *Monkey Beach* et *Blood Sports*, étaient plutôt sombres, parce qu'elle ne savait pas à l'époque qu'elle était intolérante au gluten. *Le fils du Trickster* et les deux autres tomes de la trilogie du Trickster (traductions à paraître) ont été écrits sous l'influence du tofu poêlé et de la levure alimentaire, ce qui pourrait expliquer certaines choses, mais probablement pas.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIE FRANKLAND

ISBN 978-2-89649-881-9

